

## Laval théologique et philosophique



MARGUERAT, Daniel, REYMOND, Bernard, dir., *Le Protestantisme et son avenir*

Denis Fortin

Volume 55, Number 3, octobre 1999

Langage apophatique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401264ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401264ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fortin, D. (1999). Review of [MARGUERAT, Daniel, REYMOND, Bernard, dir., *Le Protestantisme et son avenir*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(3), 534–536. <https://doi.org/10.7202/401264ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

premier volume l'effort déployé par l'auteur pour asseoir la théorie de l'histoire sur le respect de l'individu (comme foyer de liberté et de créativité) et sur le souci de la solidarité (comme champ de lutte et de résistance et promesse d'émancipation). Sur cette base, que l'auteur a su restituer dans sa formulation sartrienne nuancée et complexe, la juxtaposition à venir semble prometteuse, non seulement pour notre appréciation des deux auteurs, mais pour la théorie de l'histoire elle-même.

Réal FILLION  
*Université de Sudbury, Ontario*

René LATOURELLE, **Comment Dieu se révèle au monde. Lecture commentée de la Constitution de Vatican II sur la Parole de Dieu.** Saint-Laurent (Québec), Éditions Fides (coll. « Héritage et projet », 60), 1998, 108 p.

L'auteur de cet ouvrage est un grand nom de la théologie fondamentale, en particulier de la théologie de la révélation. Il propose ici un bref commentaire suivi de la Constitution sur la révélation de Vatican II.

Les principaux mérites de ce petit livre sont de resituer admirablement bien *Dei verbum* dans son contexte théologique et pastoral et d'en faire ressortir clairement la nouveauté. Sa prétention n'est pas de proposer une théologie de la révélation pour aujourd'hui. Il ne faut donc pas y chercher d'abord les acquis de la réception de Vatican II sur le sujet. Il s'agit plutôt d'un guide de lecture fiable d'un texte majeur de Vatican II.

Ce commentaire, écrit par un témoin privilégié de Vatican II, s'adresse à un très large public. Le professeur de théologie fondamentale y trouvera une bonne synthèse à mettre à la disposition de ses étudiants. Le simple lecteur de Vatican II y trouvera un outil très abordable à tout point de vue.

René-Michel ROBERGE  
*Université Laval, Québec*

Daniel MARGUERAT, Bernard REYMOND, dir., **Le Protestantisme et son avenir.** Genève, Labor et Fides, 1998, 150 p.

Le protestantisme a-t-il un avenir ? C'est sur cette question que la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne s'est penchée lors du cours public offert d'octobre à décembre 1997. Le fruit de cette réflexion, cet ouvrage, offre un ensemble de points de repère sur l'identité présente et à venir du protestantisme et rassemble les diverses contributions de professeurs de cette Faculté et de trois professeurs invités. Ce livre essaie donc « de dresser un état de la situation, d'examiner l'identité protestante sous l'angle de ses forces et de ses faiblesses [...] et de nous demander comment cette identité est susceptible de trouver sa place dans la situation actuellement en devenir » (p. 6).

Dans un premier temps, Pierre Gisel aborde une perspective historique du protestantisme. Rejetant une représentation subjective du protestantisme qui se voit comme la redécouverte du message originel de l'Évangile et des Écritures en deçà des déviations de l'histoire, de la tradition et de l'institution, Gisel le comprend plutôt comme « une manière de prendre en charge les questions de Dieu, de l'humain, du monde, une manière toujours incarnée, socialement et culturellement, et dont les formes sont donc changeantes » (p. 22). L'avenir du protestantisme dépendra de sa contribution spirituelle au sein de la société dans la restitution de Dieu à sa transcendance et de la restitution du monde et de l'être humain à leur sécularité.

Dans le chapitre suivant, « Risques et atouts de la précarité protestante », Jean-Paul Willaime dresse un tableau socio-religieux précis du protestantisme en Europe occidentale. Il discute premièrement de la précarité actuelle du christianisme, dans la crise de l'encadrement institutionnel de la religion et dans l'éclatement du langage religieux qui tous deux favorisent le développement du religieux hors christianisme et l'explosion des expressions spirituelles. Dans cette conjoncture, Willaime cherche à situer le protestantisme. Pour lui, c'est une religion sociologiquement fragile « parce qu'il incarne un processus de désinstitutionnalisation, de décléricalisation, de déconfectionnalisation et de sécularisation interne du christianisme. Un processus qui a abouti à un religieux moins visible, plus intérieur, valorisant la parole et l'écrit, plus intellectualisé, social et militant » (p. 34). D'un autre côté, ses atouts lui assurent une place dans l'évolution du christianisme. En relativisant la tradition, le protestantisme a développé une certaine plasticité favorable aux changements sociaux, ce qui a permis à plusieurs Églises protestantes d'évoluer au rythme de la société globale. De plus, le protestantisme s'inscrit positivement dans une société sécularisée et pluraliste à la fois par son éthique individuelle de la responsabilité et son éthique communautaire de la conformité. Alors que les changements socio-religieux caractéristiques de notre époque entraînent un risque de dualisation de la religion qui accentue le divorce entre le rationnel et l'émotionnel, l'institutionnel et l'individuel, le spirituel et l'éthique, le protestantisme peut trouver sa voie et apporter sa contribution grâce à son inventivité théologique.

Daniel Marguerat se demande si la Bible est toujours le point de ralliement du protestantisme ou si elle est devenue une pomme de discorde. Malgré l'adhésion au principe de *sola scriptura* par les Réformateurs, la tradition chrétienne a tout de même joué un certain rôle dans l'interprétation des Écritures, ce qui a fait de la Bible à la fois un emblème identitaire et un facteur de division pour le protestantisme. L'exigence du *sola scriptura* a contraint les exégètes protestants à fournir des interprétations précises du texte. Ce faisant, l'exégèse a favorisé le morcellement du protestantisme en lui fournissant les moyens matériels de sa fragmentation. Que devient alors le rôle de l'exégèse ? Plutôt que de fixer le sens univoque du texte biblique, l'exégète posera des bornes à la pluralité des sens du texte. Ainsi la lecture de la Bible demeure toujours un instrument à travers lequel s'effectue l'apprentissage de la foi.

Dans son texte, André Gounelle traite des différences entre catholiques et protestants. Commentant la méthodologie œcuménique des discussions doctrinales, Gounelle déplore la pratique d'un œcuménisme du paragraphe qui se limite à définir les points doctrinaux en commun. Cette méthodologie ne permet pas de vraiment bien comprendre les différences entre catholicisme et protestantisme, et elle est responsable de la morosité œcuménique que nous connaissons aujourd'hui. Reprenant les idées de Schleiermacher, de Lindbeck et de Tillich, Gounelle soutient que ces deux confessions se différencient essentiellement par la manière dont elles articulent et relient entre eux les grands thèmes de la foi chrétienne. Bien que les différences deviennent ainsi inconciliables, et que cette approche produise une baisse sensible de l'ambition œcuménique, le dialogue interconfessionnel cherchera plutôt à développer et à comprendre l'interdépendance des deux confessions qui ensemble forment un christianisme vivant et authentique. « L'œcuménisme ne consiste pas à supprimer les différences, mais à apprendre à en faire un bon usage », conclut Gounelle (p. 76).

Dans « Éclatement du protestantisme ? », Klauspeter Blaser donne un bon résumé des causes des scissions et des fragmentations parmi les Églises réformées, et il s'interroge sur les raisons qui amènent plus de scissions parmi ces Églises que dans celles issues d'autres traditions protestantes. En réponse, il invoque quatre raisons possibles : la priorité donnée à la présence du Christ au fondement de l'Église, la liberté de chaque personne à être en contact direct avec Dieu, la valorisation de l'Église locale, et la conviction protestante qui définit l'Église d'après la prédication pure de la

Parole de Dieu et l'administration légitime des sacrements. Mais le protestantisme réussira-t-il à se réconcilier avec lui-même ? Blaser doute des conditions pour y arriver, car le protestantisme manque du sens de l'Église et son ecclésiologie doit avant tout revaloriser la notion biblique de *koinonia*. Il ne reste donc qu'à apprendre à gérer l'incontournable diversité des confessions.

Éric Fuchs discute de l'avenir de la moralité protestante. Intimement liée à la modernité, l'éthique protestante a imprimé sa marque sur l'histoire de la société occidentale dans les domaines de la politique (modèle du sacerdoce universel des croyants et système de délégation), de l'économie (appréciation du travail et dépréciation de l'oisiveté), et de l'éthique personnelle (revalorisation de la vie conjugale et de la sexualité). Pourtant, ce sont dans ces trois domaines que la crise de la modernité est la plus visible aujourd'hui, avec la crise de la représentativité démocratique, la croissance du chômage et l'éclatement de la famille. Le projet éthique protestant est-il toujours adéquat ? se demande Fuchs. Oui, car tout en dénonçant les dérives éthiques de la modernité, la place d'une éthique religieuse est toujours de mise dans notre société pluraliste. Il conclut en affirmant : « Si le protestantisme néglige sa vocation éthique historique, il perdra, avec son âme, sa réalité sociale [...]. Je ne sais pas si la morale protestante a un avenir, je sais en revanche que le protestantisme n'aura pas d'avenir s'il néglige sa vocation éthique » (p. 105).

Le dernier article est celui de Bernard Reymond, « Demain les images », et traite brièvement de l'iconoclasme réformé à travers l'histoire et de son impact sur le culte protestant. Reymond décrit comment la modernité a permis un retour de l'image dans la réflexion de certains théologiens, tels Schleiermacher et Barth, alors que l'esthétique devenait un thème dominant de la philosophie occidentale. Devant l'ampleur du fétichisme de l'image dans la société contemporaine, faudrait-il que l'une des missions de la théologie protestante soit maintenant, « paradoxalement, de lutter pour la sauvegarde des images, en particulier des images figuratives qui gênaient tant nos prédécesseurs dans la foi réformée ? » demande Reymond (p. 131). Il croit que c'est là que pourrait se situer l'avenir de l'identité protestante.

La lecture de ce livre suscite beaucoup de réflexion et d'interrogations. L'ensemble des analyses socio-religieuses, historiques et théologiques des auteurs projettent une image décontenancée du protestantisme ; il est comme à la dérive, se cherchant non seulement une identité, mais aussi un rôle, une voie dans la société occidentale. De tous les textes de cet ouvrage, deux me semblent plus révélateurs d'indices sur l'avenir du protestantisme. L'analyse de Daniel Marguerat sur le rôle de la Bible dans l'identité protestante et la perte de l'immédiateté de Dieu dans les Écritures, résultant de l'utilisation de la méthode historico-critique dans son interprétation, est, je crois, au cœur même du problème identitaire du protestantisme, son talon d'Achille. La conclusion d'Érich Fuchs est aussi porteuse de sens ; le protestantisme aura un avenir seulement s'il met en pratique ce qu'il prêche. Mais a-t-il toujours quelque chose à prêcher ? La réponse à cette question est une grande lacune de cet excellent ouvrage.

Denis FORTIN  
*Andrews University, Berrien Springs, Michigan*

Carolyn OSIEK, David L. BALCH, **Families in the New Testament World. Households and House Churches.** Louisville, Kentucky, Westminster John Knox Press (coll. « The Family, Religion and Culture »), 1997, x-334 p.

Cet excellent volume s'inscrit dans un projet de recherche de l'Université de Chicago ayant pour but de procurer une base scientifique solide au débat actuel sur la famille américaine au plan de ses dimensions sociale, théologique et historique. Le présent ouvrage de Carolyn Osiek, religieuse